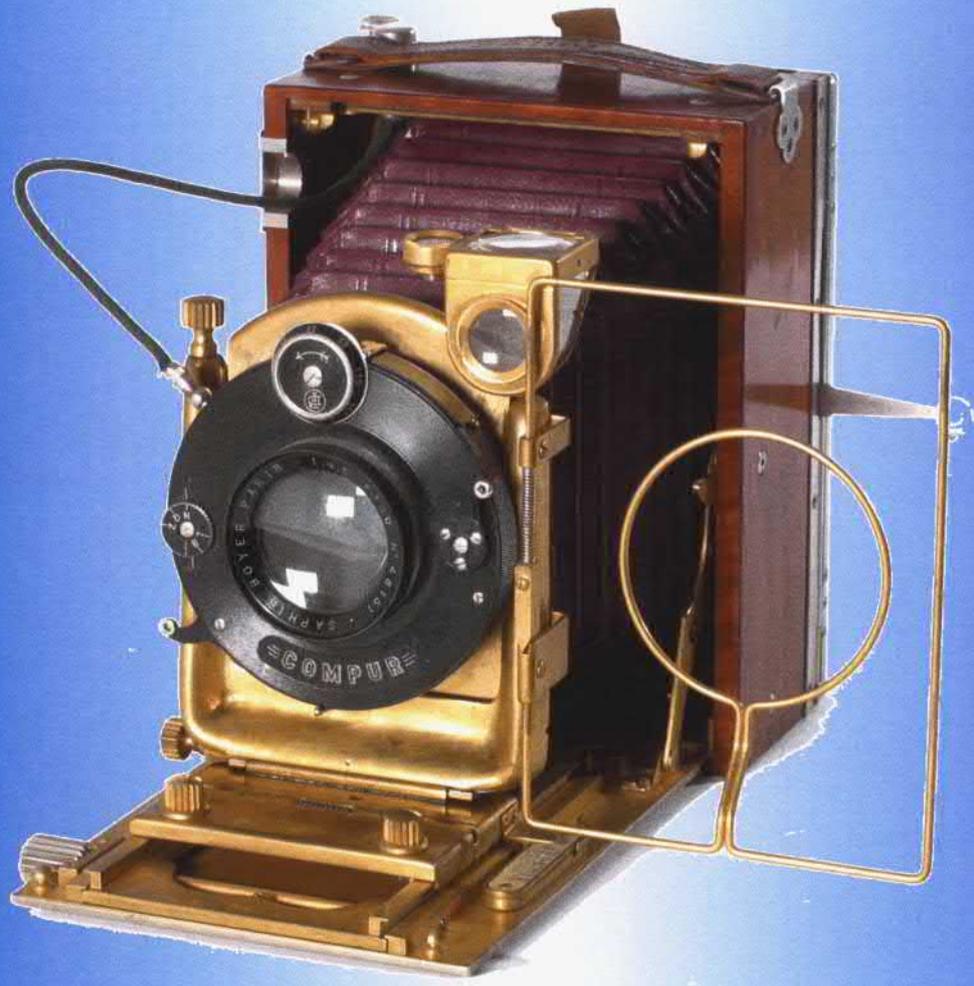




Le Gallus Tropical



AVRIL 2004 N° 120 8€

PRESENCE DU CLUB NIEPCE LUMIERE HORS LES MURS.



*Nîmes, le 7 mars, duo Bandelier/Plazonnet,
photo J Charrat*



*A Chelles, le 14 mars, de G à D,
P Ghmassia, JL Princelle,
R Dupic, G Bandelier,
qui en doutait ?
Photo J-M Legé*



Et à l'ombre du clocher tors de Saint Oustrille (un peu déplacé...), 1er rang de G à D, M Canot,,G Dubillot,H Plet,G. Bandelier,B Plazonnet caché par ses lunettes, 2ème rang, R Weber,JF Nicaise, Mme Dupic,R Dupic, JM Legé, M Lainé, 3ème rang P Quesnel, M. et Mme Duroir, propriétaires du Musée nos hôtes. Belle Assemblée! Photographe Michel Lainé, merci!

Un proverbe africain dit qu'un ancien qui part, c'est une bibliothèque qui disparaît. C'est ce qui nous arrive aujourd'hui. Monsieur Albertini, membre depuis de longues années de notre association, nous a quitté récemment. Rappelez-vous, Monsieur Albertini nous a fourni une somme importante de connaissances sur la marque Canon, qu'il affectionnait tout particulièrement. Les colonnes de notre bulletin ont accueilli ce qui aurait bien pu faire l'objet d'un ouvrage spécifique, comme d'autres marques ont pu le faire, sa modestie en a décidé autrement. Monsieur Albertini a préféré notre bulletin. C'est cette image que nous garderons de cet homme affable et érudit. Notre Club adresse ses condoléances à sa famille.

Cela nous rappelle que nos adhérents sont notre bien le plus précieux. Ainsi, j'ai la joie d'accueillir parmi nous le Musée de Graçay, par l'intermédiaire de son conservateur, Rémi Duroir et Messieurs Lesage de Reims, Mattei de Montpellier, Moner de Barcelone en Espagne, Sehet d'Amiens, Siaut de Castres et Perrin de Sainte Geneviève des Bois.

Cela nous amène tout naturellement à un des objectifs que nous nous sommes fixé lors de notre Assemblée Générale à Graçay. Augmenter de façon sensible le nombre de nos adhérents. C'est le bon moment car plusieurs atouts sont à notre disposition, un plan d'action clair auquel chacun peut adhérer, un bulletin riche et d'une présentation agréable, un site Internet tout neuf, des forums de discussions en marche soit sur Internet, soit par des réunions (cf. la Vie du Club à ce sujet) et une véritable volonté d'aller de l'avant confortée par des projets. Maintenant, c'est à votre tour de participer à l'expansion de votre Club. En effet, chacun de nous a un ami ou une connaissance rencontrée lors d'une foire ou d'une bourse et qui ne sait pas qu'une structure associative existe. Parlez-en, faites découvrir à votre ami les avantages de faire partie de notre Club. Je suis persuadé que vous aurez les arguments pour le convaincre. Ainsi, chacun aura sa propre contribution à l'édification d'un Club Niépce Lumière fort et rayonnant.

Ce bulletin vous étonnera par sa diversité et vous découvrirez tout au long de ses pages comment des gens qui se sont illustrés dans leur spécialité grâce, en partie à la photographie. Je veux parler de Norbert Casteret, ce conquérant des profondeurs. Mais aussi, d'excellents articles sur les jumelles Belliéni, le Yashica 124, le Photo Sport, Gallus entre autres.

Je vous souhaite une excellente lecture et je vous donne rendez-vous à Bièvres où nous serons traditionnellement, et cette année à nouveau avec nos amis Icomécaphiles du Limousin.

Venez nombreux avec vos amis pas encore membres du Club !!!!

SOMMAIRE**II Le Club hors les murs****3 Éditorial***Gérard Bandelier***5 Norbert Casteret***Lucien Gratté***7 Fokaflex***Antoine Bernard***10 Yashica mat 124***Patrick Quesnel***12 Gallus Tropical***Bernard Plazonnet**Frank Pizon***14 Avis de Recherche***Michel Guilbert***16 Jumelle Belliéni***Jean-Marie Legé***19 Varia****20 Annonces & Infos****21 Nos Annonceurs****22 Vie du Club***Gérard Bandelier***III Étrange boîtier étanche***Gérard Bandelier*

NORBERT CASTERET (1897-1987), EXPLORATEUR D'ABÎMES, CONFÉRENCIER, ÉCRIVAIN ET PHOTOGRAPHE (1^{ère} partie)

par Lucien Gratté



Le nom de Norbert Casteret est maintenant moins connu du grand public. Il fut pourtant pendant plusieurs décennies la référence en matière de spéléologie, et nombre de spéléologues présents, passés et à venir lui doivent leur vocation, car il a su populariser l'exploration des cavernes, à travers ses découvertes, ses conférences et ses écrits. Il est né en 1897 à Saint-Martory (Haute-Garonne), petite bourgade du Comminges, baignée par la Garonne, à une vingtaine de kilomètres des premières hauteurs des Pyrénées. Après ses humanités, comme on disait à l'époque, il est mobilisé et part en 1914 sur le Front. Démobilisé après quatre années de guerre, il peut alors reprendre des études supérieures (dont une formation en préhistoire au musée d'histoire naturelle de Toulouse) et surtout donner libre cours à son "virus" de la spéléologie, contracté très jeune. A cette époque, la spéléologie est une activité marginale. Pas de matériel spécifique. Tout est à découvrir. Son champ d'action est immense, qu'il parcourt à bicyclette. C'est un sportif accompli, et il explore souvent seul, autant par goût que par manque de partenaires.

La plus vieille statue au monde

Sa première découverte provoque à l'époque un bouleversement dans le petit milieu fermé de l'archéologie préhistorique. En 1922, il franchit en apnée, seul, avec une bougie et des allumettes enfermées dans un sac étanche, un petit siphon dans la rivière souterraine de Ganties-Montespan, à quelques kilomètres de chez lui. De l'autre côté, il peut allumer sa bougie et découvre de vastes galeries et salles. En 1923, mieux équipé, il explore la grotte et découvre des gravures et de modelages d'argile, dominés par les restes d'une frise d'animaux et par la "plus vieille statue du monde", le modelage en ronde-bosse d'un ours sans tête. Vers le milieu du cou, un trou (qui contenait une cheville en bois ?) et entre les pattes de l'animal, un crâne d'ourson. Sur une des parois, entre autres, un cheval gravé dans l'argile, percé de trous faits avec une pointe conique (sagaie ?). L'ensemble de l'art de la grotte est attri-

*"Ad augusta, per angusta" **

bué au Magdalénien moyen, donc vieux de 13 à 15000 ans. Ceci lui vaut de débiter une carrière journalistique, puisqu'il tient la Une du Petit Parisien pendant six jours ! Puis, il publie régulièrement dans des revues françaises, allemandes, espagnoles. En 1933, il passe à la vitesse supérieure et publie à la Librairie Académique Perrin son premier livre : « Dix ans sous terre ». Le cadre de cet article ne suffirait pas à recenser l'ensemble de ses écrits. Disons simplement qu'il a publié onze livres d'exploration, suivis de sept reprises, onze ouvrages "divers", dont des albums de photo, neuf romans et sept autres livres en collaboration. Ses ouvrages sont des ouvrages de vulgarisation, au sens noble du terme. Il écrit dans un français recherché, avec de nombreuses références à l'Antiquité et des citations latines. Néanmoins, il sait passionner son lectorat et reçoit un certain nombre de distinctions. Son œuvre connaît un succès international, puisqu'il existe quarante et un volumes publiés à l'étranger, qui représentent au total des traductions dans quatorze langues différentes.

Le conférencier

Dès 1924, il se lance dans un cycle de conférences qui durera quarante-huit ans. En France d'abord, puis en Europe et dans le monde entier, soit environ mille deux cents causeries. C'est "Connaissance du monde" avant la lettre ! Il lui arrive de remplir quatre fois en deux jours une salle de 2200 places. Sa famille garde précieusement son Registre, où il a consigné pour chaque causerie : le sujet, la salle, la présentation, le public, les rencontres, etc. Pour illustrer ses conférences, il a parfois ce qu'il appelle sa "lanterne magique", et 500 clichés tirés sur verre au format 8,5x10 cm par son photographe attitré, M. Pierre Leroux, à Saint-Gaudens (contrairement à beaucoup d'amateurs, Norbert Casteret n'effectuait pas lui-même les travaux de laboratoire, certainement par manque de temps. Avant M. Leroux, aujourd'hui âgé de 90 ans, il utilisait les services de M. Pujol, à Toulouse, et de M. Savalois, à Saint-Gaudens). Pratique courante à l'époque, les positifs sur verre étaient virés en sépia, et la série consacrée aux grottes glacées en vert. Il va donc souvent donner ses conférences avec un coffret en bois contenant ses "projections", dans... un sac à dos, en train, bateau ou avion ! Parfois, si la salle n'est pas équipée, il emporte en plus sa propre "lanterne magique". En dépit de l'insistance affectueuse de disciples qui veulent le faire passer à la diapositive 24x36, il restera fidèle à sa lanterne. Il utilise aussi parfois des films ciné 16 mm.

**Vers les grandes choses, par les voies difficiles"
voir Hugo (Victor), Hernani, Acte I, scène 1*

Un mode opératoire "préhistorique"

Très vite, il a compris l'intérêt de la photo, qu'il utilisera toute sa vie. Son premier appareil, qu'il avait emporté à la guerre de 14-18, est volé par les Allemands. Un peu plus tard, il utilise un Vérascope. Puis, en 1925, il acquiert un Kodak Autographic 6,5x11. Toutes ses archives photographiques sont conservées par sa fille soeur Marie Casteret, à qui je dois l'essentiel de cet article, classées méticuleusement et annotées, notamment tous les tirages sur papier. La méthode opératoire de Norbert Casteret est aussi simple qu'efficace : "Après avoir cadré mon sujet (ce qui était laborieux à cause de l'obscurité, j'ouvrais l'objectif (pose T. NDLR), puis je mettais le feu à un morceau de film, inflammable à l'époque, planté dans un couvercle de boîte à cirage contenant une plus ou moins grande quantité de poudre de magnésium. Le temps de la combustion du film me permettait éventuellement d'aller me placer devant l'objectif avant l'éclair produit par l'explosion du magnésium. Après quoi, presque à tâtons dans la fumée âcre, je rejoignais mon appareil sur son pied photographique et je refermais l'objectif ! Cette façon de procéder ("préhistorique" diront certains) m'a cependant permis de beaux clichés grâce à la liberté de j'avais de disposer mon éclairage sous l'angle choisi. Les flashes actuels, sauf techniques plus élaborées, sont presque toujours des éclairages "de face" et ne peuvent donner le relief désiré. Disons que je n'ai jamais utilisé la photo en couleurs, pour la raison qu'elle n'existait pas..." Cette technique est courante à l'époque. La poudre de magnésium consiste en un mélange de poudre de magnésium avec un agent oxydant. Le coût est très faible. Le mélange est explosif, voire dangereux, mais avec un mélange convenable, il ne se produit à l'air libre qu'une combustion extrêmement rapide, accompagnée de l'émission d'une lumière intense, environ 3800°K. On peut opérer couramment à f :4,5. Ce mélange craint l'humidité, dégage beaucoup de fumée. (les énormes "éclairs" utilisés pendant la guerre de 1939-45) pour la photographie aérienne de reconnaissance en vol de nuit étaient fait avec de la poudre de magnésium). L'allumage peut se faire avec une mèche de papier imprégné, mais Casteret va au plus simple. De même, il néglige les techniques sophistiquées comme le versement de la poudre dans une gouttière métallique et allumage par l'étincelle d'une pierre à briquet, ou électriquement au moyen d'une longueur de 1 cm environ d'un fil de fer ou de cuivre très fin (environ 0,1mm) fixé entre deux bornes.

Pour les personnages photographiés, c'est un peu moins drôle ! Voici ce qu'écrit à ce sujet sa fille Gilberte, qui servit souvent de modèle : "Mes souvenirs les plus anciens remontent aux années 35-36. Papa mettait un temps qui me paraissait interminable, à faire ses mises au point. Il fallait attendre la fin des réglages, dosages de magnésium, prises de poses pour les figurants, etc... C'était une époque où les

photos prises sur le vif n'existaient pas. Il fallait prendre des attitudes soigneusement étudiées : pour la petite fille turbulente que j'étais, c'était dur à supporter... Puis venaient l'éclair, la détonation, et aussitôt après, un nuage de fumée âcre qui nous faisait tousser, et que l'on fuyait, sans trop de précipitation tout de même, vu les obstacles quelquefois dangereux que l'on pouvait rencontrer ! Lors des explorations des Grottes Glacées, c'était encore pire : la longueur de ces préparatifs et de ces réglages était aggravée par le fait du froid et des dérapages sur la glace. De plus, plusieurs fois, Papa nous a demandé d'enlever nos pulls et nos anoraks, pour mieux faire contraste avec l'environnement glacial. Ma soeur Maud le faisait stoïquement. Quant à moi, j'étais beaucoup plus frileuse, effrayée par cet environnement hostile, et de plus, j'étais très perturbée par une appendicite chronique non décelée, qui me rendait fragile et fatigable..."

Le sujet avant la technique

En fait, Casteret est un pragmatique qui ne se dissimule pas derrière la technique. Jacques Jolfre, son disciple, qui est un photographe connu pour ses publications sur le régionalisme pyrénéen, nous rapporte : "Mais Casteret était avant tout spéléologue. Il n'était pas un technicien. Lorsque nous parlions photo, il ne disait pas "diaphragme", mais "petit trou", "trou moyen" ou "gros trou" ! En témoigne l'anecdote suivante. A la grande époque des FOCA, Casteret reçoit en hommage et certainement avec une idée publicitaire sous-jacente, comme probablement Maurice Herzog, vainqueur de l'Annapurna et autres sommités (Mme Gilberte Casteret pense également à Haroun Tazieff, le volcanologue, qui fit aussi de la spéléo), un coffret contenant...un FOCA! et toute la gamme des objectifs. Cadeau somptueux ! Il teste l'appareil, et trouve bien curieux que l'on puisse faire des négatifs... de la taille d'un timbre-poste, et puis, il est tellement habitué à son vieux Kodak ! De sa plus belle plume, il rédige une lettre du genre : "Merci, mais je ne suis pas digne" et renvoie le tout chez FOCA, au grand dam de son fils Raoul, qui aurait bien profité de l'aubaine ! Autre anecdote entre mille. Lors de l'exploration de la grotte de la Cigalère, en Ariège, dans les années 1930, à la demande de l'Union Electrique Pyrénéenne, qui construit un barrage pour recueillir les eaux d'altitude, il est logé dans des baraquements avec les ouvriers du chantier. En effet, une partie des eaux échappe au captage et se perd dans une cavité mystérieuse. Un soir, il place (dehors, évidemment) son appareil en pose sur un pied pour faire une photo de la montagne sous les étoiles. Durée de la pose ? Au moins le temps de bavarder avec les ouvriers à l'intérieur de la baraque. Tout à coup, entre un ouvrier brandissant triomphalement l'appareil sur son pied ! "Monsieur Casteret, vous avez oublié votre appareil dehors ! Heureusement que je l'ai vu, sinon, il y aurait passé toute la nuit !"

Les plus hautes grottes glacées d'Europe

En 1926, Norbert Casteret découvre sur le revers espagnol du cirque de Gavarnie, dans le massif du Marboré, alors fréquenté plutôt par les bergers, les chasseurs et les frontaliers qui allaient de France en Espagne pour leurs affaires ou pour travailler, une grotte dont l'entrée s'ouvre vers 2700 mètres d'altitude. Cette grotte est en partie envahie par un glacier permanent, et comporte des cascades de glace. Elle porte désormais son nom. Dans les années 1950, avec ses trois aînés, il découvre et explore d'autres grottes glacées dans le même secteur. A l'époque, il fallait partir de Gavarnie, monter à la Brèche de Roland protégée par un glacier, et redescendre au pied de gigantesques falaises jusqu'à l'entrée des grottes. Outre la nourriture, le couchage, les cordes, les échelles, les crampons, les éclairages à acétylène, le carbure, il fallait porter l'appareil photo, le magnésium et les pellicules ! Il en rapportera des images qui font l'objet de l'album : "Dans les glaces souterraines les plus élevées du monde", publié en 1953 à la Librairie Académique Perrin.

Nous avons vu que Norbert Casteret a publié des albums presque entièrement consacrés à la photo. Les plus beaux l'ont été chez l'éditeur Arthaud, à Grenoble, qui était spécialisé dans les ouvrages de montagne et d'art. Arthaud utilisait la méthode de l'héliogravure. Cette méthode donne de très belles reproductions, avec des noirs profonds et un rendu "satiné" incomparable. C'est une méthode très ancienne, dérivée du procédé dit "taille douce". Comme son nom l'indique, on grave sur un cylindre

de cuivre avec une trame extrêmement fine. Cette trame est traduite par une multitude d'alvéoles de surface et de profondeur variables suivant l'intensité de la partie à reproduire. Le cylindre est alors encre, puis essuyé par une "racle" sur toute sa surface, laissant les alvéoles seules remplies d'encre. Celle-ci est déposée sur le papier à imprimer qui est mis en contact avec le cylindre par un presseur. C'est un procédé très couramment utilisé encore aujourd'hui. A noter que le premier album : "Paysages souterrains" de 1943, en pleine guerre, a été publié avec son ami Germain Gattet, lui aussi excellent photographe; on peut également voir de magnifiques clichés de Germain Gattet au gouffre d'Esparros (Hautes-Pyrénées), dans "Ce que j'ai vu sous terre", chez Arthaud..

Un pionnier

Depuis Norbert Casteret, la photo spéléologique a considérablement évolué, les photographes n'hésitant pas à amener sous terre de coûteux reflex ou des Leica avec des soufflets macro. Les dispositifs de contrôle de l'exposition en multi flash fonctionnent à merveille. On sait photographier les grandes salles, dont certaines pourraient contenir en entier la cathédrale Notre-Dame de Paris. Mais à la technique près, la démarche et la motivation n'ont pas changé. Quand il voit les conditions dans lesquelles travaillait Norbert Casteret, la rusticité de son matériel, les difficultés de publier, bien que le spéléologue porte habituellement un casque, il ne peut manquer de s'écrier : "**Chapeau ! Monsieur Casteret !**"

Remerciements:

Soeur Marie Casteret, qui nous a obligeamment guidés dans les archives et les souvenirs de son père.

Gilberte Casteret, qui nous a donné des précisions sur l'oeuvre photographique de son père.

André Juanola, collectionneur spécialiste du cinéma, qui a photographié le Kodak de Norbert Casteret et nous a communiqué de la documentation sur les produits Photo Plait de 1928, sur les virages de diapositives et l'emploi de la poudre de magnésium.

Jacques Jolfre, disciple de Norbert Casteret, spéléologue, photographe, auteur d'ouvrages régionalistes, qui nous a livré quelques anecdotes.

Sylvain Halgand, collectionneur bien connu dans le Club, dont le site <http://www.collection-appareils.com/>, nous a permis de retrouver les Auto-graphic Kodak vendus par Photo Plait.

Bibliographie :

Colbère, Lionel Gérard (1999) : Un siècle d'inventions photographiques, p.31-33. Editions VM.

Photo Plait (1925 à 1928) : Catalogues.

<http://perso.wanadoo.fr/g.casteret> (une biographie de Norbert Casteret par sa fille Gilberte). Parmi les nombreux ouvrages de Norbert Casteret, on retiendra les trois albums illustrés :

Paysages souterrains. Arthaud. 1943.

Ce que j'ai vu sous terre. Arthaud. 1949.

Dans les glaces souterraines les plus élevées du monde. Perrin. 1953.

Ces ouvrages ont été réédités. On en trouve assez facilement chez les bouquinières, et dans toutes les bibliothèques publiques.

<http://www.clickondavid.com>

<http://www.science.widener.edu/~schultz/oldcamera/>

Ci-contre: Escalade au mât d'une cascade dans la grotte de la Cigalère, Pyrénées Ariégeoises en 1932. Humidité relative 100%. Les premières cascades, hautes de 7 à 10 mètres, sont franchies à l'aide d'une perche métallique !



LE FOKAFLEX: HOMONYME? HOMONYME! EST-CE QUE J'AI UNE TÊTE D'HOMONYME!

par Antoine Bernard

Cette appellation de FoKaflex pour un reflex 6x6cm entrevu au hasard d'une liste me chatouillait. La vision de son image sur le web m'a décidé à franchir le pas. Je suis parti à la recherche de renseignements sur cet homonyme qui jette un trouble sur l'image pure des produits de notre OPL nationale. Dans mon esprit c'était un peu comme si un contrefacteur sournois essayait de nous refiler du 4,5 de Flanelle à la place du Numéro 5 de Chanel! Où allions nous je vous le demande?

Les informations sur l'entreprise à l'origine du produit ne sont pas légion. L'ouvrage du Musée de la Photographie d'Anvers (par ailleurs très beau musée) base son article FOKA (NL) sur les publications de monsieur Luc Verkoren. On apprend dans cet article que "Foka commercialisait une gamme de produits pour la photographie et le cinéma à Rotterdam, vendant sous son nom des appareils de type Box avant la deuxième guerre mondiale. Foka n'était pas un fabricant et son directeur LJB Albers

se fournissait auprès de Balda à Dresde. Il y avait différents modèles de Box selon le type d'objectif. Les plus simples étaient composés d'un ménisque tandis que les modèles les plus onéreux étaient des objectifs "périscopique double". Ces Box avaient curieusement la possibilité de fournir sur le film standard 16 clichés 4x6cm à la place des classiques 8 vues 6x9cm. Ces Box existaient dans la gamme des couleurs suivantes: rouge, bleu, vert ou beige." Pas un mot sur le Fokaflex!

Le catalogue Kadlubeks, de même que celui de Klaus-Dieter Müller, le situe aux environs de 1935. Cela en fait un quasi contemporain du Voigtländer Brillant et ce ne serait pas étonnant compte tenu de l'existence de certaines similitudes entre les deux appareils. En revanche Jim McKeown dans sa 11^{ème} édition et Kurt Tauber sur son site le situent aux environs de 1950, ce qui en ferait un contemporain de l'Alsaphot Dauphin III. Honnêtement, je lui trouve plutôt un look de Brillant.



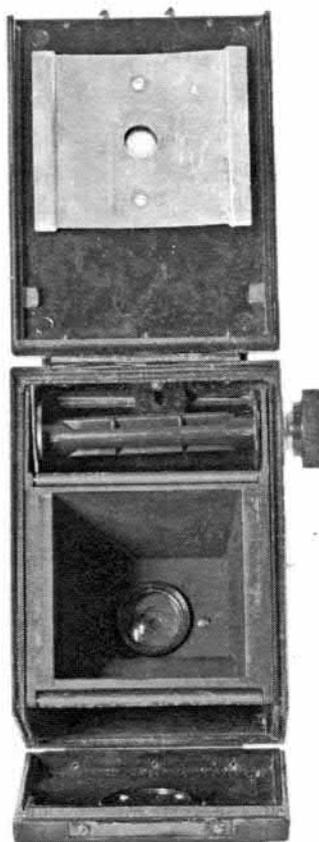
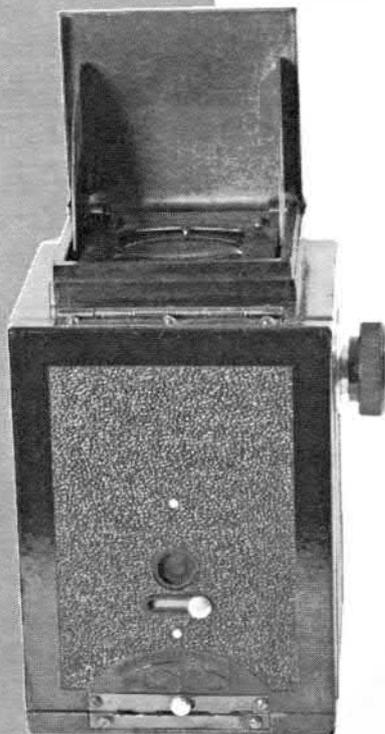
Vue générale,
trois quarts avant droit

Antoine Bernard est
un nouveau contribu-
teur de notre Bulletin.
Bienvenue!

FOKAFLEX

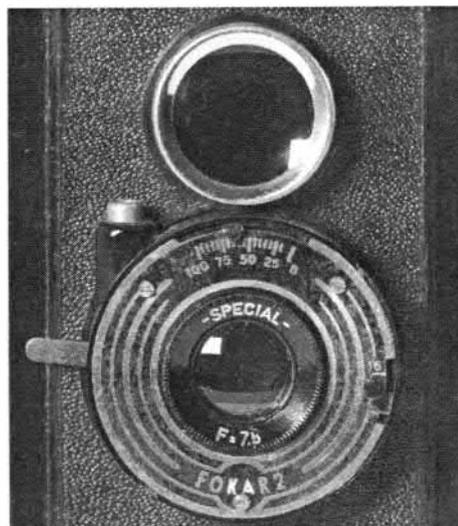
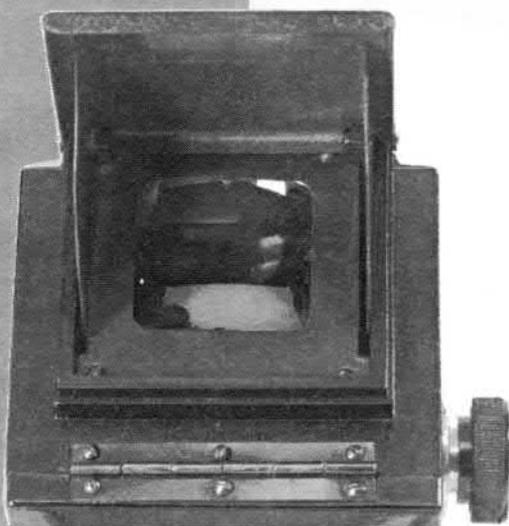
C'est un appareil utilisant le film 120 et fournissant 12 vues au format 6x6cm (exactement 55x55mm). Le positionnement des vues est réalisé à l'aide d'un bouton cannelé en matière moulée situé, pour l'opérateur sur le côté droit de l'appareil. Le numéro de la vue apparaît au dos du boîtier derrière la traditionnelle fenêtre ronde et rouge. Cette fenêtre peut être masquée par un volet actionné par un petit bouton coulissant latéralement. Un autre bouton coulissant

(vers la droite) permet l'ouverture du dos et un ressort de rappel en assure la fermeture. Le dos s'ouvre de façon assez inhabituelle en deux parties, chacune d'elles articulée sur une charnière. Le presse-film est fait d'une mince feuille d'aluminium et ne présente pas la vigueur que l'on pourrait attendre de l'accessoire chargé de maintenir la planéité du film. L'exemplaire examiné ne comprend aucun dispositif permettant d'obtenir des clichés d'un autre format.



Il n'y a pas de système permettant d'assurer la mise au point, ni par repère sur le boîtier, ni en quoi que soit contrôlable dans le viseur. Le viseur n'est d'ailleurs pas un viseur reflex muni d'un dépoli. Il est du type parfois appelé "brillant" formé d'une lentille convergente à l'avant, d'un miroir et d'une loupe (ici de 33x33mm) de piètre qualité optique. C'est en

plus grand le type de viseur trouvé traditionnellement sur les "Box" et les "Folding" et dont la précision en matière de cadrage n'a jamais été le point fort. Lorsqu'il est ouvert le capuchon déploie de louables efforts pour protéger la loupe des rayons lumineux parasites. Il faut alors tenir l'appareil près du corps car le capuchon n'a pas de volet postérieur.



En plus de la plaque d'identification arborant fièrement FOKAFLEX et la loupe du viseur clair déjà décrit, on trouve sans surprise sur la face avant le bloc obturateur /objectif. La couronne de l'obturateur porte en bas la mention FOKAR 2, en haut les vitesses disponibles, 1/25, 1/50, 1/75, 1/100 + B (de gauche à droite) et sur la partie droite en regardant l'appareil de face les diaphragmes, 16 et 8 (de haut

en bas). La couronne de l'objectif porte les mentions -SPECIAL- (en haut) et F=7.5 (en bas, il doit s'agir de la longueur focale). Cet objectif est muni de lentilles de part et d'autre de la plaque percée des deux diaphragmes. On peut en inférer qu'il s'agit d'un objectif périscopique dont l'usage a été signalé par ailleurs dans les Box FOKA "de haut de gamme".



Le FOKAFLEX est construit en "Bakélite" noire en deux finitions. La surface des parois est "granuleuse" alors que les angles du boîtier sont lisses et brillants. Sur le côté droit, sous le bouton d'enroulement du film, deux petits emplacements sont individualisés sans que leur fonctionnalité soit évidente. S'agirait-il de l'ébauche d'un avant projet d'un modèle plus évolué? J'ai peur que nous n'ayons jamais de réponse à cette question. A la partie inférieure de la porte arrière de chargement il y a un moulage indiquant *MADE IN CZECHOSLOVAKIA* FOKA dans une section de cercle. La porte de chargement inférieure possède un écrou riveté en aluminium au pas du Congrès. Les dimensions du FOKAFLEX

sont largeur 80mm (93 avec le bouton d'entraînement), profondeur 91mm y compris le bloc optique, hauteur 128mm capuchon fermé (180mm capuchon ouvert). Son poids, avec une bobine 120 vide mais sans film, est de 480 grammes. Il n'a pas été possible jusqu'à présent de réaliser quelques prises de vue avec cet appareil.

On ne peut même pas dire que ce FOKAFLEX a joué sur l'homonymie pour faire carrière. En effet, que sa naissance se situe aux alentours de 1935 ou de 1950, il précède dans les deux cas les nobles produits d'Optique de Précision de Levallois, Focaflex dont il n'a piraté ni détourné le nom.

Références:

FOKA (NL) in "Camera's uit België en Nederland 19de en 20ste eeuw / Cameras from Belgium and Holland 19th and 20th century. Museum voor Fotografie Antwerpen België page 25.

En plus de la 11ème édition du Guide McKeown page 220, le FOKAFLEX est référencé par Kadlubecks Kamera Katalog 4 Edition Photo Deal page 204 et dans Klaus-Dieter Müller Preisführer für Photographica 4 Auflage Photographica Verlag Berlin page 188.

<http://www.collection-appareils.com/appareils/html/fokaflex.php> site de Sylvain Halgand.

<http://www.kameramuseum.de/lefghij/fokaflex.html> site de Kurt Tauber

L'auteur et la rédaction du Bulletin du Club Niépce Lumière remercient Messieurs Hugo Ruys et Luc Verkoren pour leur aimable réponse aux questions de B. Plazonnet sur FOKA. Le Club Niépce Lumière ainsi que les membres du Foca Historical Club sont preneurs de toute information sur FOKA.

**FOKA Konfidentiel
HISTORIKAL KLUB**

Club informel mais international des amoureux et collectionneurs
de FOKA, l'appareil photo de basse précision

YASHICA MAT 124... TLR ET CELLULE MODERNE

par Patrick Quesnel

4, comme les Mousquetaires ; ils sont 4 fabricants allemands qui inventèrent les types d'appareils photographiques toujours d'actualité au 21ème siècle. C'est peu dire de leur imagination.

1925- Le Leica de Leitz va avec le film 135 vulgariser le 24X36.

1929- Le Rolleiflex de Franke et Heidecke popularise le format moyen 6X6 sur film 120 avec un appareil bi objectif. TLR.

1935- Le Primarflex de Curt Bentzin, reflex mono-objectif 6X6. Victor Hasselblad reconnaîtra s'être inspiré de cet appareil.

1936- L'Exakta de Ihagee, reflex mono-objectif 24X36... Le Nikon avant l'heure ! Et tous les autres.

Ces technologies d'avant garde étaient le fruit de longs et pénibles travaux devant atteindre la perfection. Tous ces appareils sont copiés et recopiés. Voir 300 copies de Leica de Patrice Hervé Pont et Jean Loup Princelle, Fotosaga 1990 pour l'édition anglaise.

Champerret 2004. Daniel Jay, photographe négociant, éditeur (DDP Image Éditions, déjà publié :Exakta Collection 2003, nouvelle édition 2004; Robot Collection 2004), m'a réservé un Yashica mat 124. Appareil neuf. La seconde donne 1 seconde et pas 2 ou 5... La cellule est juste et parfaite ! Depuis 1959 j'utilise les Rolleiflex. Pour la première fois je photographie avec un modèle de la concurrence en 2004. Consultant le Mac Keown's, devant un nombre impressionnant de copies, je recense les modèles s'approchant le plus d'un Rolleiflex : capuchon pliant, obturateur à gamme complète de vitesses et bien entendu 2 objectifs. 98 sociétés productrices, 275 variantes. En cherchant bien, les 300 copies et plus seraient atteintes. Minolta et Yashica se révèlent particulièrement prolifiques.

Yashica démarre la production d'appareils photographiques en 1955 avec des 6X6 TLR. Le 19e de la série, en 1960 est le mat 124. A cette époque la concurrence s'est dispersée au profit du petit format 24X36. Yashica reste le seul grand fabricant face à Rollei. Le mat 124 G de 1971 devra sa différence au contact bilame de la cellule recouvert d'une pellicule d'or, lettre G, parant à toute éventuelle oxydation préjudiciable à la mise en circuit; le remplacement de certaines pièces extérieures métalliques par du P.V.C. Le 124 utilise les films 120 et 220. Le sigle

124 combine 12 et 24. Le film 220 est difficile à trouver. Il ne comporte pas de papier protecteur, ce qui le rend moins sensible au gondolage. La bande papier est hygroscopique et gonfle. De toute façon en armant au moment de la prise de vue, le phénomène ne se rencontre pas à moins de traîner du côté de Djibouti! Le presse film se positionne soit sur 120 ou 220. Le compteur se placera automatiquement sur 12 ou 24. En l'absence de rouleau palpeur, les flèches du film sont amenées face au repère 12 dans la semelle de l'appareil ou, 24 dans le bas du dos de celui-ci. Le dos refermé, l'avance est automatique par mouvement pendulaire comme sur un Rolleiflex. Les réglages V et D sont également identiques à ceux du Rolleiflex. Par contre le 124 est équipé d'une cellule CDS particulièrement sensible sans effet de mémoire rédhibitoire. Située dans le fronton, à droite la fenêtre d'indexation, au milieu la fenêtre comportant 2 aiguilles couplées V et D est un énorme progrès, même si la mesure est limitée de 25 à 400 ASA. La mise au point s'effectue par un gros bouton sur le flanc gauche. La visée est particulièrement lumineuse. Le dépoli est doublé par une lentille de Fresnel. Ce tableau serait idyllique si un bémol n'apparaissait dans l'absence d'un correcteur de champ. L'objectif est un 4 lentilles type Tessar. Le pouvoir séparateur, le piqué, les couleurs sont sans surprise, de bien belles images. 124 et 124 G sont l'aboutissement pour Yashica, de plus de 20 ans de production de 6X6 bi objectifs TLR. Bien peu de ces modèles précédents sont passés sur le marché français. Protectionnisme que nos fabricants ne surent pas mettre à profit en innovant, se cantonnant à des produits bas de gamme. Pourtant c'était le moment de montrer que nous étions toujours les plus forts...

La firme Minolta autre grosse productrice de 6X6 TLR, avec ses 5 derniers modèles Autocord équipés de cellule CDS ne réussit pas un système de couplage aussi simple qu'efficace que celui des 124.

Ainsi Yashica terminait en beauté sa série de 6X6 TLR avec la cellule la plus performante, tandis que F&H se contentaient d'une cellule sélénium, Gossen, il est vrai.

Yashica dès ses débuts s'est engagée sur la production d'appareils de qualité. Devenue Kyocéra, la firme tout naturellement produira Contax, fruit d'une coopération avec Carl Zeiss, gage de qualité, et des objectifs hors normes.

*L'auteur: Patrick Quesnel
Photographies de l'appareil:
Jean Pierre Huet
Photographies Jpeg 300*

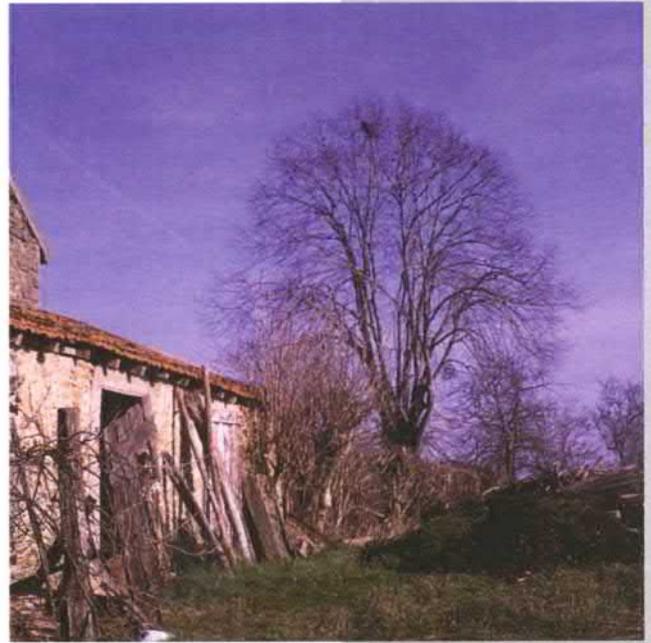
Vues de l'appareil:

1/ Appareil de face, vue manivelle et bouton de MAP.

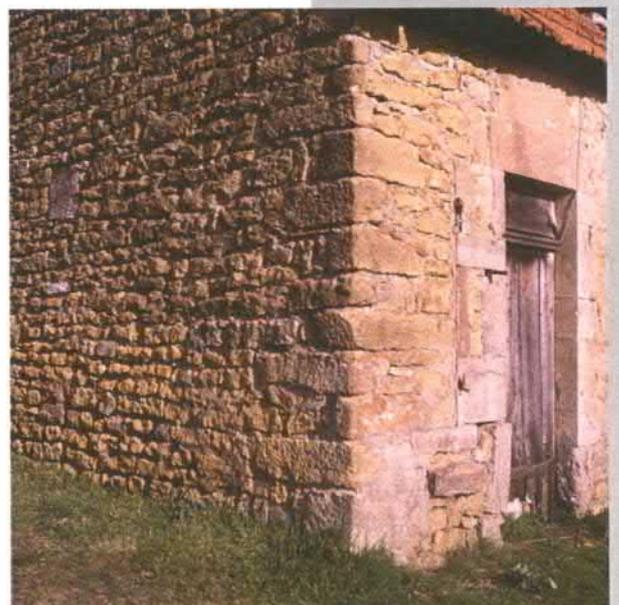
2/ Capuchon retiré par 4 vis. Dans la partie supérieure, au milieu le rectangle avec les 2 aiguilles V/D ; à droite index film 25 à 400 . A l'intérieur bilame contact et bras de couplage.

3/ Vue de la semelle arrière boîtier, repère 120/220 (peu visible, en bas à droite).

1



2



3

LE FOLDING "GALLUS" TYPE E COLONIAL FORMAT 9X12.

par Bernard Plazonnet et Frank Pizon

Les appareils tropicaux forment un sous ensemble d'appareils photographiques provenant souvent de variantes ou modifications de modèles déjà présents au catalogue des fabricants. Ce sont le plus souvent des modèles à plaques, contenant une forte proportion de bois exotique et de laiton dans leur construction. Comme le titre de cet article l'indique leur fabrication a été contemporaine de la grande époque de l'expansion des "empires coloniaux", c'est-à-dire, en gros de la fin du XIXème siècle à la 2ème guerre mondiale. Certains collectionneurs leur reprochent d'être trop récents et d'autres, adeptes du cuir noir et des chromes brillants, les voueraient bien à une fin de carrière sous forme de petit bois d'allumage. Ces appareils montrent une belle qualité de construction et de finition et il est prévu que le Club Niépce Lumière leur consacre une Maxifiche. En avant propos à cette Maxifiche, je voudrais vous présenter une belle réalisation française en la matière, le folding à plaques "Gallus" type E colonial en format 9x12.

La société Gallus, usines 73, 75, 77 Bd de la Mission Marchand*-96 rue Danton à Courbevoie (Seine, à l'époque) n'est pas de celles qui ont inspiré de nombreux écrits sur leur histoire. Un article lui a été consacré par Didier Dubeau dans le numéro 43-44 de Cyclope et c'est le seul dans lequel nous avons pu trouver des éléments sur l'histoire de cette entreprise. Pour résumer les informations de Monsieur Dubeau "C'est après la première guerre mondiale qu'un jeune ingénieur Henri Charles Duchatellier fonde 'Duchatellier Pierrard et Cie, Usines Gallus' à Courbevoie. Ils sont rapidement capables de fournir de nombreux modèles aux amateurs et offrent également des matériels à usage de civil et militaire. En 1926 (période qui nous intéresse aujourd'hui), la raison sociale est modifiée en 'Usines Gallus'." Le modèle E et sa variante tropicale sont présentés dans le catalogue Gallus 1927 ainsi qu'on peut le voir sur le site Photoptic de Frank Pizon.



Folding "Gallus" Type E Colonial

Format 9x12

DESCRIPTION

Modèle de haut luxe. Fût en bois de teck verni. Pièces métalliques intérieures plaquées or à la pile. Rail extra rigide et large avec double crémaillère taillée dans la masse. Pignon double.

Chariot à grand empattement et à charnière, donnant une rigidité absolue. Bloquage automatique sur le rail. U spécial très robuste et large permettant de recevoir des objectifs à très grande ouverture.

Décentrement par vis micrométrique dans le sens horizontal et le sens vertical. Façade renforcée, recevant une fausse façade porte-objectif amovible instantanément, ce qui permet à un amateur d'avoir plusieurs objectifs montés sur des fausses façades prêts à s'adapter sur l'appareil. Système de fermeture de l'abattant breveté donnant une grande douceur en même temps qu'une grande facilité à l'opération de fermeture tout en assurant une extrême rigidité à l'abattant lorsque l'appareil est ouvert. Cadre dépoli en aluminium fondu et fraisé assurant une coïncidence parfaite entre la plaque et le verre dépoli. Celui-ci est réversible pour l'autochromie.

Arrière breveté avec deux bandes parallèles assurant une mise au point rigoureusement exacte. Dispositif permettant de placer les châssis ou de les enlever par simple pression. Le capuchon arrière et le soufflet peau sont préparés spécialement pour tous les climats.

L'appareil est livré dans un coffret en bois et carton avec déclencheur, 3 châssis nickel et notice.

Dimensions : 155x120x70. Poids : 1450 grammes.

DÉSIGNATION ET NUMÉROS

Objectifs Anastigmats	Foyer en m/m	Ouvert. 1/...	Obturbateur
			COMPUR N°
Roussel Stylor	135	6,3	2636
— — — — —	150	4,5	2637
Hermagis Aplanastigmat.	136	6,3	2639
— — — — —	140	4,5	2640
Berthiot Eurygraphe	135	6	2644
— Steller	150	4	2646
Boyer Saphir.	150	4,5	2650
Krauss Trianar.	150	4,5	2651
Tessar Zeiss Iéna.	150	4,5	2656
— — — — —	135	3,5	2657

— 24 —

L'appareil présenté ici est en excellent état, voir son image en couverture. Par rapport à la description du catalogue il comporte quelques variantes. On note la présence d'un grand viseur iconométrique et d'un déclencheur souple intégré avec renvoi de la com-



Folding "GALLUS" Type E Colonial

Format 9x12



Appareil étudié spécialement pour les Colonies. Il possède tous les organes de la série E qui sont montés avec le même soin et la même précision.

Le fût est en bois de teck ayant plus de 25 ans de stockage. Le soufflet est en cuir de Russie dont l'odeur caractéristique chasse les insectes.

Les ferrures extérieures sont en nickel pur et les ferrures intérieures sont en nickel ou aluminium. Celles-ci après avoir été sablées et cuivrées, puis nickelées par électrolyse sont enfin plaquées or à la pile.

Arrière breveté faisant reposer les bords de la plaque, aussi bien que le verre dépoli, sur deux bandes de métal rigoureusement parallèles, se trouvant exactement dans le plan focal et permettant d'utiliser en toute sécurité un châssis quelconque même défectueux.

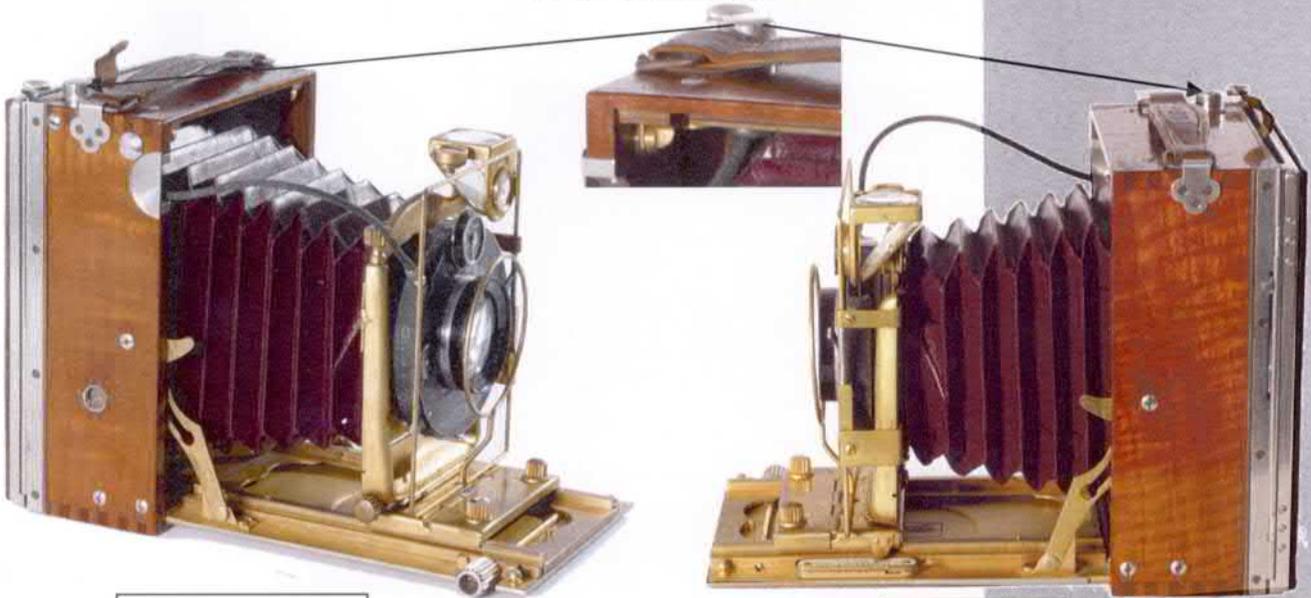
Cet ensemble constitue donc l'appareil Colonial par excellence.

(Voir description page ci-contre.)

— 25 —

mande dans un poussoir situé à la partie supérieure droite du boîtier vers la poignée de transport. L'objectif est un Saphir de 4,5/150 n° 48151(de 1929-30 selon P-H Pont) ce qui pourrait indiquer une fabrication de l'appareil plus tardive, en 1930-31 .

Bouton du déclencheur

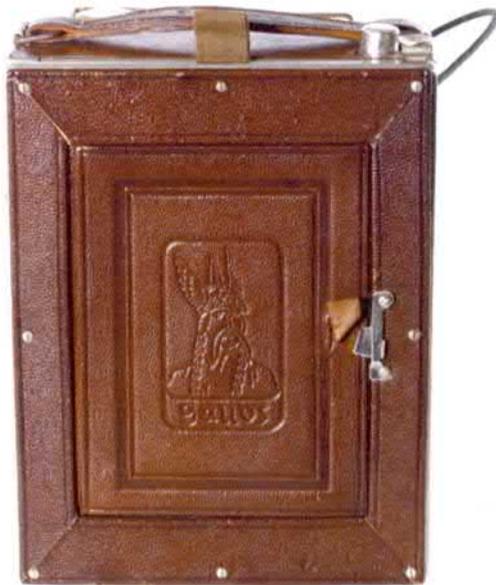


Vue cavalière droite

Profil gauche



On voit ci-dessous l'emplacement du châssis porte plaque occupé par le dépoli d'origine. Tellement original et breveté qu'il faut faire son deuil d'une éventuelle rencontre du châssis-qui-va-avec, mon bon Monsieur...



Le dos porte dépoli/châssis, fermé à gauche, ouvert à droite



En conclusion, c'est un bel appareil tout à fait équivalent aux productions britanniques et germaniques de l'époque. Tout au plus peut on lui reprocher quelques vis, visibles sur la partie fixe du porte châssis, qui se sont oxydées au cours du temps.

**Il est intéressant de noter qu'un fabricant français d'un appareil "colonial" ait eu son adresse rue de la Mission Marchand. Le Capitaine Marchand venant de l'Ouest de l'Afrique hissa le drapeau français à Fachoda le 12 juillet 1898. Le 18 septembre il y est rejoint par l'armée de Lord Kitchener venu d'Égypte. Très vive tension diplomatico-militaire! La France voulant arracher l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne abandonne l'Est Africain aux Britanniques et prépare l'Entente Cordiale (1904). Il a manqué un appareil tropical pour photographier la rencontre Marchand-Kitchener !*

Remerciements et Références :

Merci à Frank Pizon pour la fourniture des pages correspondantes des catalogues Gallus. On ne saurait que recommander de visiter l'excellent site de Frank: <http://perso.wanadoo.fr/phoptopic/index.htm>.

Merci à Monsieur Didier Dubeau pour son article bien documenté sur Gallus et le Derby Lux, Cyclope 43-44 1999, pp 12-18. MM. Dubeau et Pizon font partie de ce petit groupe de collectionneurs qui n'ont pas peur de partager leurs connaissances avec d'autres amateurs enthousiastes, qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Pont, Patrice-Hervé Les Chiffres Clés 3ème édition Éditions du Pécari Atlantica Biarritz 2000

AVIS DE RECHERCHE: IDENTITÉ D'UNE PETITE CHOSE SANS PRÉTENTION.

par Michel Guilbert



Petite chose oubliée depuis bien longtemps dans un grenier froid et humide, triste mais attendant tel Ali Baba que la porte s'ouvre ! Son désir : exaucer le vœu d'un collectionneur de faire ce jour là une trouvaille, (pas obligatoirement le LEICA à 3 balles), un objet ancien vieux et abîmé, ayant besoin d'un coup de main pour être à nouveau sur le devant de la scène. Dépenaillée, décollée, les pièces éparpillées, sa vie ne tenant plus qu'à un fil, sa rencontre avec un brocanteur Yannick lors d'un débaras va lui redonner une nouvelle chance. Il la ramassa sans en oublier les plus petits morceaux éparpillés. C'est dans la remise de sa brocante qu'il me fit sa présentation de la chose et dès le premier coup d'œil déjà j'étais conquis. Mes talents de secouriste sont bien faibles, mais tout de même je pense aussitôt que cette petite chose doit trouver sa place sur mes étagères. Quelques heures de plaisir pour la démonter, la dépoussiérer, mettre les pièces en place, coller, nourrir le cuir etc. Tout cela sans tentative de réparations dépassant mes faibles connaissances et pouvant faire plus de mal que de bien. Après quelques heures le "vieil outil décrépi", n'est pas prêt à reprendre du service actif mais au moins à être regardé, manipulé et surtout témoin visible d'une autre époque. C'est lui sans autres prétentions que je vais vous décrire maintenant.

Pas de marque ni de nom hors sur l'optique :

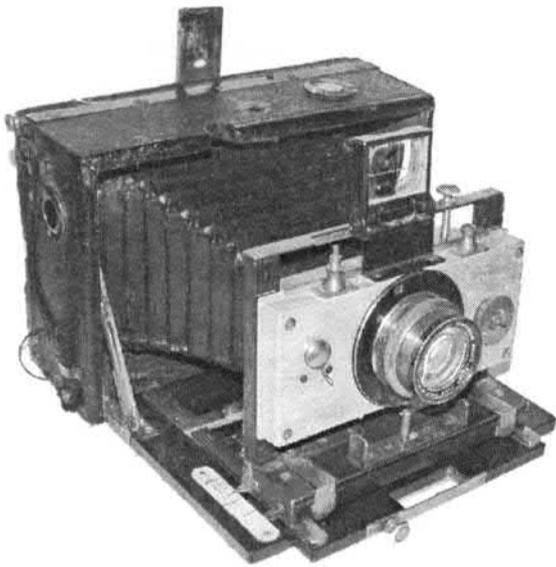
"PHOTO SPORT PARIS, double ANASTIGMAT SYMETRIQUE F :6.3 N° 7061"

L'enquête peut commencer, Catalogue PHOTO SPORT en main des années 1900, ADDITIF 1901, 1923 rien, le suspect reste inconnu. Pénétrons maintenant plus avant dans la bibliothèque : McKeown, Auer, c'est finalement "Les Appareils Photographiques Français" de MM. FRANCESCH, BOVIS et BOUCHER qui vont me fournir une piste: la photo est un peu sombre mais laisse bien voir des ressemblances, N° 278 "Folding HERMAGIS" l'année 1899. Le coffre, le chariot, les leviers de déblocages du dit chariot, font percevoir un air de famille. Afin de poursuivre l'enquête je vais m'adresser à Interpol ou plutôt à l'INTERICONOMANIA qui s'y attellera peut être. Quatre pistes : PHOTO SPORT c'est marqué dessus, HERMAGIS qui semble le frère génétiquement modifié, le gros pavé si utile, LES APPAREILS FRANÇAIS, et un catalogue HERMAGIS non daté mais environ 1900 présentant un appareil MICROMEGAS UNIVERSEL mono et version stéréo comportant plusieurs points communs.

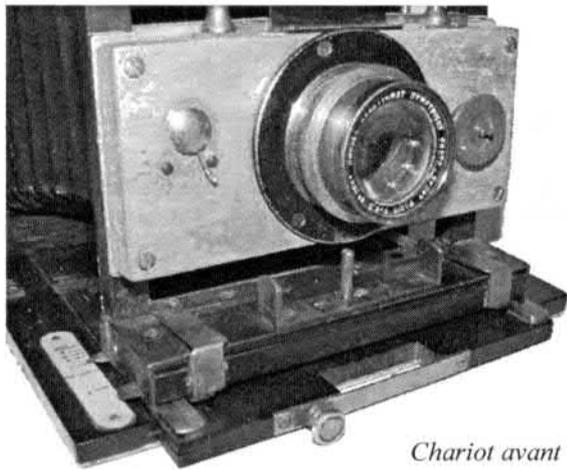
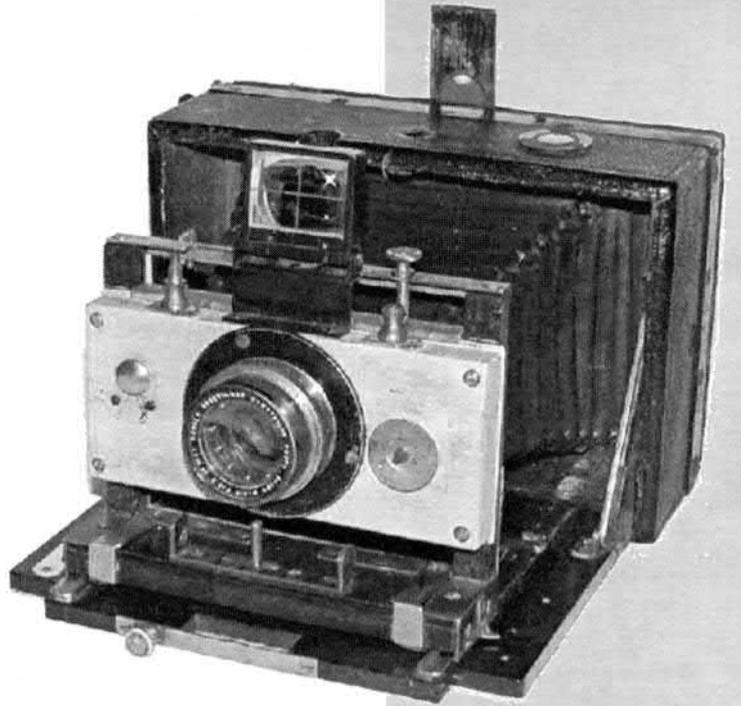
Je vais y retourner mais avant je vais vous détailler l'objet ci-dessous et à la page ci-contre.

Bienvenue à Michel Guilbert le (très) dynamique Président-Fondateur des Iconomécanophiles du Limousin, Association sœur du Club Niépce Lumière.

Bois rouge gainé cuir, laiton pour les pièces métalliques, le boîtier de l'obturateur étant pour sa part en aluminium, soufflet cuir rouge. Format 9x12. Dimensions 17x6,5x11,5cm. Double décentrement, deux échelles de distances (une manquante). Obturateur à guillotine, pose et instantané cinq vitesses. Viseur iconométrique pliant rentrant dans le boîtier, dépoli protégé par une porte. Deux niveaux à bulles. Tirage maximum du soufflet 20 cm.



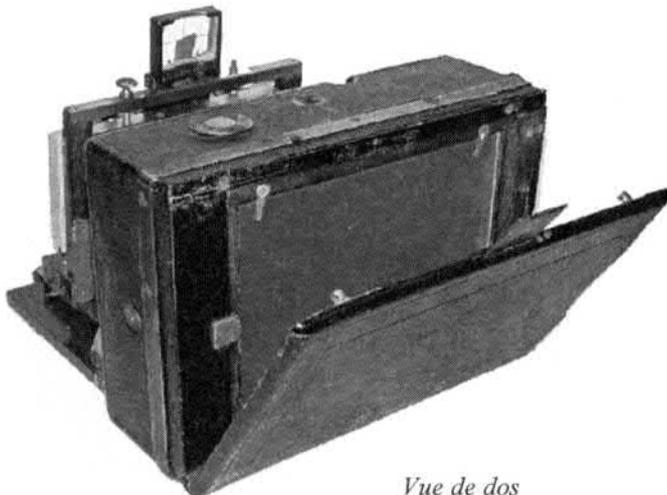
Vues de trois quart



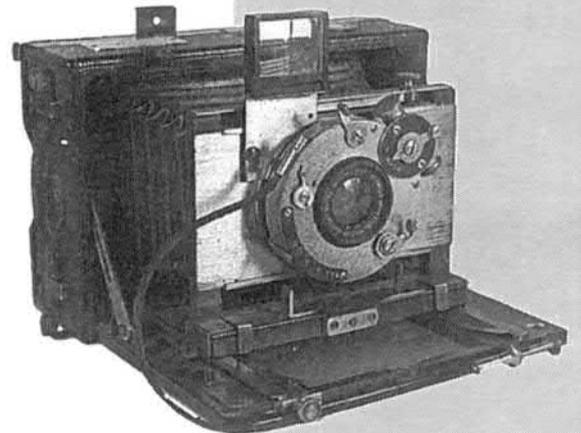
Chariot avant



L'objectif



Vue de dos



N° 278 dans JP Francesch, M Bovis & J Boucher

LA JUMELLE BELLIÉNI 9X12

par Jean-Marie Legé

En cette fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle la firme BELLIÉNI de Nancy construisit des appareils de très grande qualité. Essentiellement composées de jumelles stéréoscopiques ou simples, les matériels commercialisés sont remarquables de résistance. Boîtier en bois à fils croisés, une très bonne optique, un obturateur fiable, un magasin efficace et aussi quelques innovations particulières qui ont fait la renommée de la marque et... Ses appareils sont toujours là 105 ans après.

Cet article continue une série débutée dans les bulletins n° 111 avec la Jumelle Stéréoscopique 8 x 9, puis dans le n° 112 avec la Jumelle Stéréoscopique 8x9 à décentrement et la Jumelle Stéréo à foyers différents.

Dans ce numéro nous traiterons de la Jumelle 9x12.

Le boîtier en bois est gainé d'un très beau cuir noir, de même l'intérieur est garni de drap noir pour éviter les reflets.

Les dimensions de la Jumelle sont:

hauteur = 21,5 cm, longueur = 17cm et
largeur = 12 cm

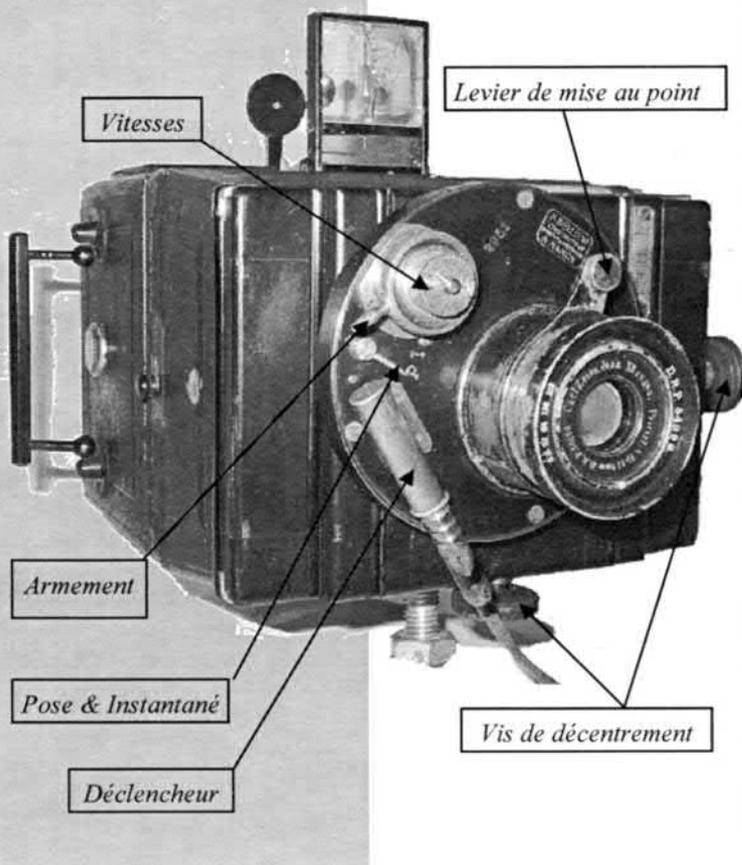
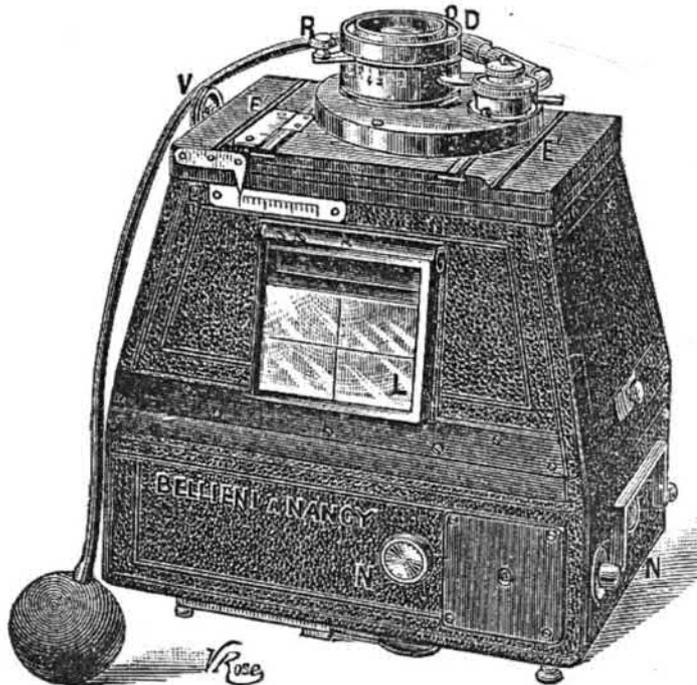
Son poids lorsqu'elle est chargée de ses 12 plaques est de 2,500 kg (un beau bébé, à déconseiller au randonneur fragile).

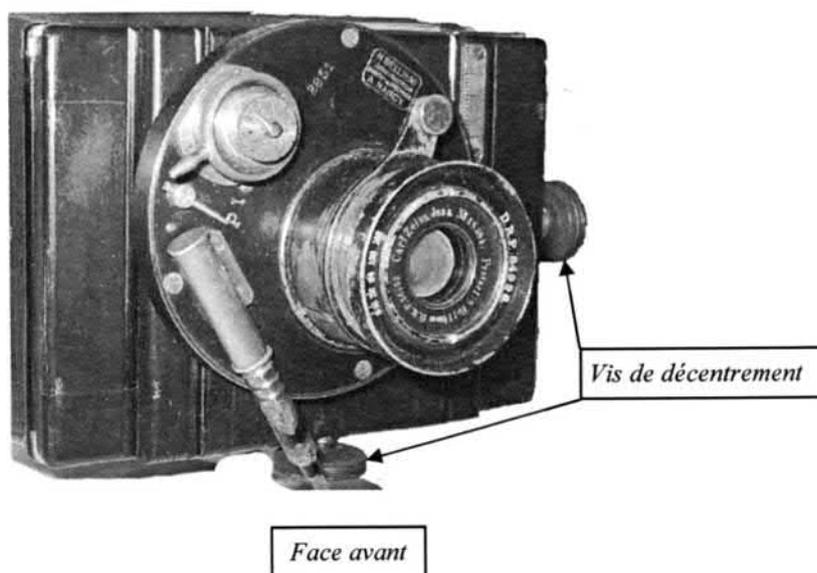
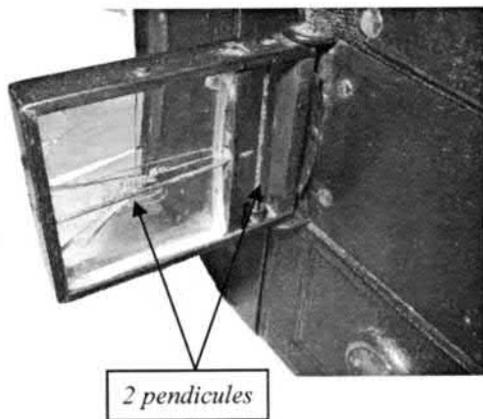
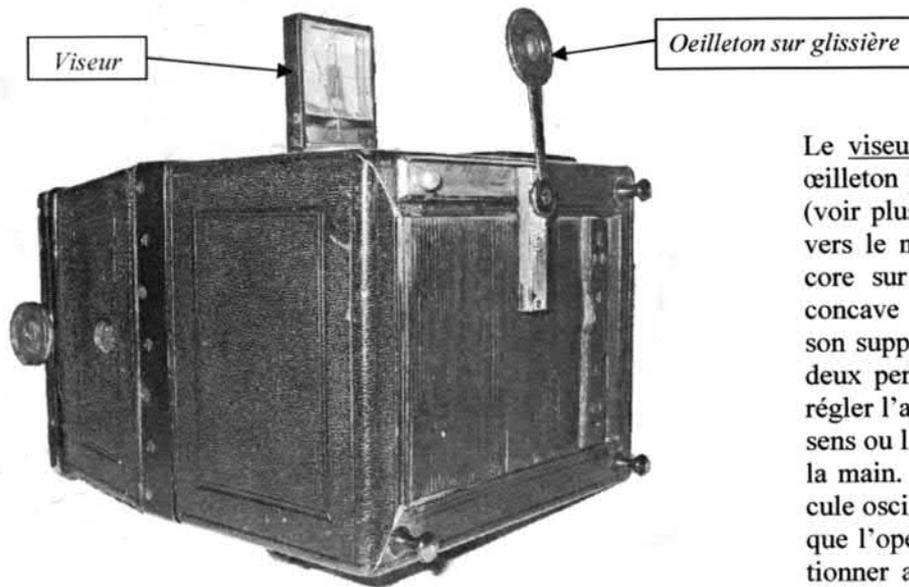
Posé verticalement elle repose, tout comme une chaise sur 4 pieds, sur 4 plots en laiton protégeant l'ocillon arrière ainsi que le bas du magasin et particulièrement son rideau coulissant toujours assez fragile.

On peut remarquer :

E : échelle graduée du décentrement
D : déclencheur au doigt ou à la poire
L : lentille concave de visée
N : niveaux sphériques
O : objectif
R : levier de réglage de la distance

L'objectif avec un foyer de 136 mm ouvre à 1:8 (le mien est un Protar 1:8 et F=110 mm). La mise au point à partir de 2 m est obtenue en faisant tourner le levier R qui fait avancer l'objectif sur une rainure hélicoïdale. On peut déposer l'objectif pour une autre utilisation que je ne soupçonnais nullement (explication plus loin). Le diaphragme à iris est positionné entre les lentilles et ses valeurs sont 1 : 8, 16, 32, 64, 128, et 162. On l'actionne en tournant une bague sur l'objectif. L'armement de l'obturateur est obtenu en tournant 1/3 de tour le bouton moleté comportant une tige pour avoir plus de force. En armant l'obturateur on ne découvre pas l'objectif ce qui évite les défauts d'exposition si on oublie le bouchon d'objectif. La vitesse se règle par un bouton moleté plus petit positionné sur le gros bouton moleté de l'armement. Gradué de 1 à 5 en le tournant on tend plus ou moins ressort de l'obturateur, étant le plus rapide et 5 le plus lent. Entre le piston du déclencheur et la molette de l'armement se trouve l'aiguille de la pose "P" et de l'Instantané "I". Le déclenchement se fait à la poire ou à la main en poussant la tige mobile qui dépasse du piston. L'obturateur est composé de deux lamelles en forme de croissant qui s'ouvrent dans deux sens opposés.





Le visueur comporte à l'arrière un œillette pliant fixé sur 2 glissières (voir plus loin le décentrement) et, vers le milieu du boîtier mais encore sur le magasin, une lentille concave réticulée se repliant sur son support. Ce viseur est muni de deux pendicules qui permettent de régler l'appareil horizontal, dans un sens ou l'autre, lorsque l'on opère à la main. Jumelle à plat, un pendicule oscille dans le milieu du viseur que l'opérateur doit en visant positionner au centre d'un petit cylindre. Jumelle sur chant un autre pendicule placé sous le viseur doit être placé au centre d'un petit tube. On opère sur pied, l'appareil étant fixé par l'un des 2 écrous que comporte le boîtier; on peut régler en se référant aux niveaux à bulle. On peut également effectuer la visée par la glace du dépoli après dépose du magasin.

Les décentremments: il faut savoir que l'œillette arrière est placé sur 2 guides, ceux-ci coulissant dans 2 glissières : une en largeur, l'autre en longueur (image verticale). Le guide de longueur se déplace vers la gauche et est gradué de 0 à 30 mm, celui de largeur dirigé vers le bas est gradué de 0 à 15 mm. Si l'on veut prendre une vue d'un monument élevé, sans avoir la fameuse déformation trapézoïdale, en tenant l'appareil à hauteur d'œil il faut déplacer l'œillette jusqu'au moment où on a une visée correcte de l'édifice. Alors, en lisant la valeur en mm sur l'échelle du guide, on déplacera la planchette avant en tournant le bouton du dessous qui la fera monter de la même valeur lue sur l'échelle graduée placée en façade. A l'horizontale, un bouton placé coté gauche permet le déplacement de la planchette vers la droite et lecture de la valeur sur une échelle placée au dessus.

JUMELLE BELLIÉNI



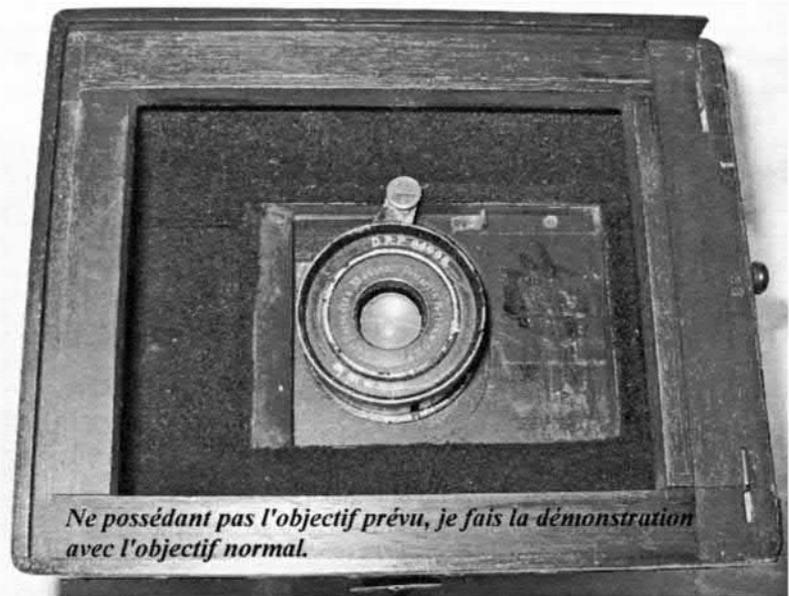
Boîtier avec objectif dévissé et magasin déposé.

Le compteur placé sur le dessus du magasin est automatique et indique le nombre de plaques exposées, de 1 à 18. Le magasin se solidarise au boîtier par déplacement dans 2 glissières et blocage par un verrou sur le côté poignée. Un rideau coulissant actionné depuis l'arrière permet de fermer le magasin et protège les plaques de la lumière quand on veut désolidariser le magasin de la jumelle. Il possède une double boîte intérieure. Pour escamoter il est indispensable de tenir la jumelle verticalement l'objectif en l'air. Lors de l'escamotage, le mécanisme ne tire qu'une seule plaque, les autres (17 qui font du poids) restent en place. La plaque amenée dans le second tiroir tombe dans le fond de celui-ci et revient prendre sa place sous les autres. Une disposition qui donne plus de douceur à la manœuvre.

L'objectif complémentaire: écoutez bien, un objectif

à fixer à l'INTÉRIEUR de l'appareil ! Hé bien mes amis, c'est la première fois que je vois une chose pareille, si vous en connaissez un autre avec cette même originalité: faites nous en profiter ! Explication : BELLIÉNI avait pensé aux photographes un peu plus exigeants et leur offrait la possibilité, pour des photos de monument par exemple, d'utiliser un objectif à court foyer et grand angle. C'est ZEISS qui a calculé cet objectif grand angulaire de 103 mm de foyer de la série 1/9 et qui donne un angle de 73° couvrant totalement une plaque 9x12 même décentrée. Pour le mettre en place, il faut commencer par déposer l'objectif normal ainsi que le magasin, visser ensuite l'objectif complémentaire sur la planchette, MAIS à l'intérieur du boîtier. Un filetage est prévu. On peut même régler le diaphragme et cet objectif ne possède pas de système de mise au point.

Les premiers plans nets sont garantis à partir de 5 m à toute ouverture, à ne pas utiliser pour les portraits bien sûr. L'obturateur sert aux 2 objectifs: pour le grand angulaire il fonctionne en avant au lieu de fonctionner en arrière de l'objectif. La visée devait elle aussi être modifiée pour s'adapter au ce nouveau champ plus large. Donc il faut coiffer le viseur d'une lentille concave additionnelle qui se bloque sur le cadre du viseur fixe. A ce moment en plaçant son œil derrière l'ocillon la superposition des 2 lentilles donne le champ exact embrassé par l'objectif.



Ne possédant pas l'objectif prévu, je fais la démonstration avec l'objectif normal.

NOUVELLES JUMELLES 9x12

JUMELLE 9x12 à décentrement identiques du viseur et de l'objectif.

Objectif 1/8 de Zeiss, monture cuivre, diaphragme à iris, mise au point instantanée de 2^m à l'infini. Obturateur de précision à vitesse très variable fonctionnant à la poire et à la main. Disposition spéciale du viseur pour obtenir l'horizontalité parfaite quand on opère à hauteur de l'œil. ... 400 fr.

La jumelle est livrée dans un sac à courtois en cuir vache avec serrure fermant à clef.

Et ces Jumelles étaient de bien beaux instruments! A bientôt pour d'autres réflexions sur les produits d'Henri Bellieni.

Jumelle 9x12 semblable à la précédente, mais complétée par l'addition d'un 2^e objectif de Zeiss grand angulaire, foyer 100 mm spécialement étudié et construit pour cette jumelle. L'instrument possède un viseur exact pour chaque objectif ... 520 fr.
Châssis de rechange, dans un sac Maroquin doublé velours ... 80 »
N.B. — Pour ces modèles de Jumelles la planchette pliante de 7,50 décrite plus loin est indispensable.

LE MONUMENT À LJM DAGUERRE

Ce monument est dû au sculpteur américain Jonathan Scott Hartley né en 1845 à Albany (État de New York) et mort en 1912. Dès ses débuts il s'intéressa au travail du marbre, continua ses études en Angleterre, fut admis à la Royal Academy dont il reçut une médaille en 1869. Dans les années qui suivirent il fit plusieurs voyages en Europe, résidant une année en Allemagne puis séjournant à Paris et à Rome.

C'est un groupe de membres appartenant à la Photographers Association of America enthousiasmés par l'œuvre de Daguerre qui lui commandèrent cette statue. Elle fut érigée le 15 août 1890 dans le United States National Museum Building à Washington, la capitale fédérale. Ce musée a maintenant changé d'affectation et est devenu le Art and Industries Building.

En 1989 la statue a été déplacée. Les Professional Photographers of America décidèrent de l'installer sur Gallery Place au carrefour de F Street et de 7th Street où on peut la voir actuellement. A l'occasion de ce déplacement la statue fut réinaugurée dans le cadre de la célébration du cent cinquantième de la Photographie.

[Le Club Niépce Lumière remercie Brad Townsend photographe à San Antonio (Texas) pour son autorisation de publier sa photographie du monument.]



© Copyright 1996 Brad W Townsend

Pour tous ceux qui pensent que dans les années 1970-80 on pouvait trouver des appareils de collection en nombre et pour une demi bouchée de pain, cette annonce parue page V de Photo-Revue du 26 juillet 1908. La rareté de l'ancien existait déjà...



Photographe essayant de retenir les pixels à l'arrivée du printemps (emprunté à Dubout)

M. Charles Mendel recherche tous appareils, instruments, accessoires, ouvrages, gravures, objets d'art, épreuves, catalogues, réclames, etc. relatifs à la photographie et antérieurs à 1860. Il achète ou échange tous appareils ou instruments qui ne sont pas d'usage courant, surtout lorsqu'ils présentent un caractère d'originalité. — Il se rendrait plus spécialement acquéreur de : Châssis à mercure Lippmann, chercheur focimétrique Davanne, support à dorer l'image daguerrienne, photomètres, aspirateurs de fumée, laboratoires portatifs, appareils automatiques, appareils panoramiques (Mœssard, Damoiseau, Braudon). Autopolygraphe de Léon Vidal, Taky, Colis postal d'Enjalbert, Alpiniste d'Enjalbert, Lancaster's Watch Camera, Chapeaux photographiques, Fusil photographique, Pistolet photostéréoscopique, Serviette photographique, Porte-monnaie Camera, Photo-Chapeaux d'Adam's, Photoscope, Montres photographiques, Loxodrographe, Pieds-canne, Compteurs de temps, obturateurs, etc., etc., et d'une façon générale tous appareils démodés inutilisables ou ne s'accommodant plus des nouveaux procédés.

1484

ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

#Recherche tout **Foca** et en particulier : **URC Marine**, Air, et **PF2B** sous-marin, Poste, séries spéciales, en couleur. **Focascaph**, caisson **Tarzan**, Mallette **Ocina**, dos dépoli, **Proxifoca** vis, tube allonge pour 20cm type 2 et 3, **Téléoplar** 20cm baïonnette, **Macropolar** vis ou baïonnette, Chambre reflex. Accessoires, boîtiers et objectifs neufs en boîte. Documents, mallettes. Focagraphie; 1 à 10, 20, 24, 31 et 35 **Gilles Delahaye** 8 rue St Vincent 35400 St Malo 06 62 70 55 03 gilles.delahaye4@libertysurf.fr Site Foca <http://gilles.delahaye.chez.tiscaly.fr>

Recherche bague porte objectif pour agrandisseur **Autoplex Foca**, objectif **Autoplar**, margeur spécial **Autoplex**, bloc condenseur **Siriocon** 50 et/ou 80 pour **Durst M605** ou **M670**. **Christian Blosseville** 621 Chemin des Serres 76570 Fresquiennes 02 35 32 51 46 et 06 24 55 18 82.

#Recherche reflex **Foca**, **Nikon F** avec prisme en toit noir, **Lynx** de nuit, bloc alimentation de **moteur Nikon F**, petits accessoires **Nikon M** et **F**, **Nikkorex F** noir avec sa cellule. **Jean Claude Fieschi** rue des Aloès Bat C 20000 Ajaccio 04 95 21 13 15.

#Recherche matériel **Foca** (uniquement état neuf ou approchant), liste complète sur demande par téléphone à Monsieur **Henry Chambon** BP 8 54302 Lunéville Mardi et Vendredi de 9H00 à 12H00 et de 15H00 à 18H00 tél 03 83 75 23 62 et fax 03 83 74 02 93.

#Vends collection **SEM** liste sur demande. **Recherche Foca U** (armement par bouton et gros bouton), s'adresser à **Roger Dupic** 5 rue Jean Macé 69200 Vénissieux 04 72 50 94 54

#Recherche Minolta Autocord CdS Type I, II, ou III, état 1 fonctionnement et présentation, ainsi que la documentation concernant ces appareils. Merci. **Patrick Quesnel**, Courcelanges, 58800 Chitry les Mines. T/fax 03 86 20 05 37

#Vends : paires de lunettes à verres polarisant 3 euros (modèle visible dans le livre Jules RICHARD de J Perrin p 208 tome II). Hygromètre enregistreur à cheveu Jules Richard dans son coffret en bois 75 euros

J-M Legé 02-48-69-43-08 (le soir)

#Liste d'appareils disponibles à la vente (doubles de collection perso), certains avec sac. Les cellules fonctionnent, mais je ne garantis pas un bon étalonnage! Les appareils sont conformes aux références de l'ouvrage de JL Princelle.

Kiev 4 - 1970-état neuf - cellule ok - 120 euros/ **Kiev 4** am-1979-122 euros/ **Fed 3**-gravé "50^{ème} anniversaire des caméras soviétiques"-rare - 1967 - 110 euros/ **Fed 2b** -68 euros/ **Fed 2** bleu (authentique!) -110 euros/ **Fed 2b** -68 euros/ **"Revue10"** rare modèle de ZORKI gravé spécialement pour "Foto Quelle- RFA"-53 euros/ **Zenit E**-noir-"no name"-rare 75 euros/ **"Revueflex"** E et EM (version RFA du Zenit pour Foto Quelle)-60 euros chaque./ **MTO 1000** (télé miroirs 1000mm) monture 42 à vis ou monture Nikon, complet - 200 euros/ **Lubitel "16-2"**-gravure épaisse en creux (2 modèles légèrement différents dans le trait de gravure)-30 euros chaque/ **Lubitel "166 B"**-35 euros/ **ZenithC** -110 euros/ **Cellule "Leningrad 2"**- 23 euros/ **Objectif Jupiter 6** -2.8 /180- laqué noir- très rare et spectaculaire! -180 euros.

s'adresser à **Alain Berry** 02 47 54 46 26 berryalain37@yahoo.fr

#Vends: ampoules flash n'ayant servi qu'une fois (réf **CKC**), téléobjectif (focale à calculer), modèle spécial particulièrement recommandé pour photos de parents éloignés (réf **CHIZ**). Photographe très persévérant, je propose de prendre des photos de vues imprenables, à votre choix (réf **AHNA**), écrire Monsieur **Daquepierre** à la Rédaction .

#Je vends un agrandisseur **DURST CLS35** avec tête couleur, transformateur et objectif Angénieux 4/48 le tout livré avec notice, boîte d'origine pour 220€ seulement. Contacter **Michel Rouah** 01 49 60 04 99

#Pour préparer une thèse de Doctorat, je recherche tout document relatif à la révolution industrielle 1850-1860 et en particulier à l'organisation des ateliers photographiques en postes de travail. Les illustrations et les textes sur ce sujet sont les bienvenus. Contacter **Pixollodion, François Boisjoly** 06 07 51 46 65

#Recherche: **Contax S** marqué Contax Zeiss-Ikon/ **Lynx Compur/Lynx Standard/ Lynx Roussel/ SuperLynx** sans N°1/ **SuperLynx Standard/ Focamatic** Blanc/Bleu/Rouge/ **FOCA** Marine/ **Norca CMT/ Norca Pin Up/ Orenac L235/ ELJY Club** croco/ **Optax** 1er modèle/ **ELAX II / SPORT (CPOM)** / Matériel en excellent état seulement. Échanges possibles. **Jean-Pierre Adenis** Résidence Arpège 15bis rue de Bonne 05000 Gap Tél 04 92 51 35 34.

PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES, MERCI

FOIRES AUX TROUVAILLES (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

13 Allauch le 25 avril Gymnase Jacques Gaillard, renseignements au 04 91 05 20 45

44 Varades le 25 avril Espace Alexandre Gautier, renseignements au 02 40 98 30 09

68 Soultz le 1er mai à la MAB, rue de la Halle (centre ville, grand parking), renseignements au 03 89 48 09 20

06 Mouans-Sartoux le 2 mai Salle Léo Lagrange, renseignements au 04 92 92 47 24

57 Metz le 2 mai Phot'Antique, M. des Associations 1bis r.Castelnau, renseignements aux 0329 87 46 02, 0387 50 66 73

21 Beaune les 8 et 9 mai, sous les Halles, renseignements au 03 80 22 09 80

03 Brugheas (près Vichy) le 16 mai, Salle Communale, renseignements au 04 70 98 62 36

25 Pontarlier le 23 mai Salle Toussaint Louverture du Théâtre Blier r.de la Halle renseignements au 03 81 38 82 12

32 Fleurance le 23 mai Nouvel Espace Culturel et Sportif, renseignements aux 05 62 06 12 32 & 06 76 48 90 71

91 Bièvres les 5-6 juin, place du Marché dès 14H le samedi 5, renseignements au 06 84 28 29 76 fax 01 43 22 11 12

22 Lamballe le 13 juin MJC de Lamballe r.des Augustins, renseignements au 02 96 31 96 37

64 Ascain le 20 juin 2ème Bourse, Complexe Sportif Kiroleta, renseignements à l'Office de Tourisme 05 59 54 68 34

18 Fussy (au Nord de Bourges) le 27 juin Bourse Photo Ciné, Maison du Temps libre, renseignements 02 48 69 43 08

50 Granville le 11 juillet Salle du Héral (port de Plaisance), renseignements au 02 33 51 18 69

PHOTOVERDEAU

- Achète -

APPAREILS ANCIENS
 RARES ou de COLLECTION
 PHOTOS
 VUES STÉRÉO, DAGUERRÉOTYPES
 PAIEMENT COMPTANT
 APRÈS ESTIMATION GRATUITE
 14-16 Passage Verdeau - 75009 Paris
 Tél/Fax: 01.47.70.51.91
www.photo-verdeau.fr

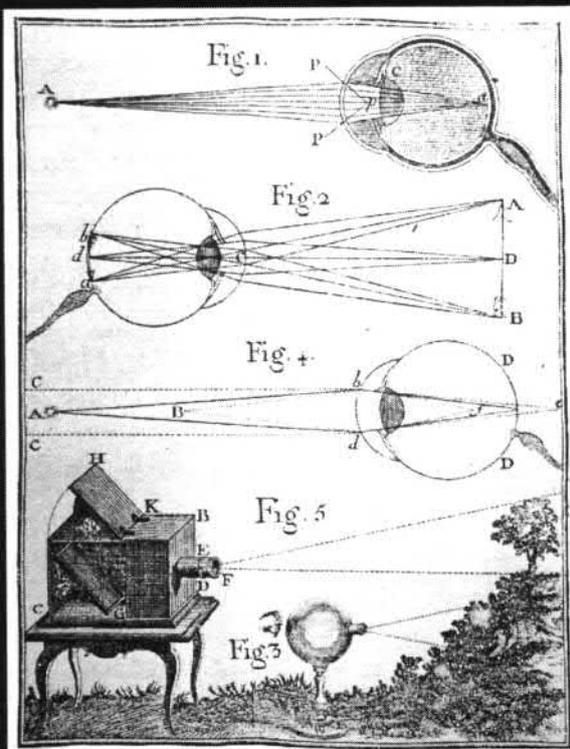


Planche technique du XVIII^e siècle
 sur les principes de la chambre noire.

Photographies
 XIX^e siècle et XX^e siècles

Daguerréotypes

Appareils de collection

Stéréoscopie

Jouets d'optique

Curiosités optiques

ANTIQU-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

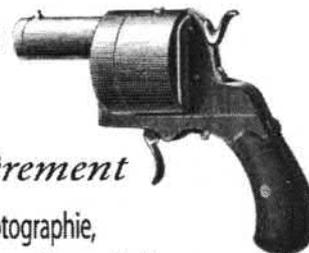
10, rue Fermat
 31000 Toulouse
 FRANCE
 Tél. 05 61 25 14 19
 Mobile 06 77 82 58 93

Website
<http://www.antiqu-photo.com>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
 Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
 Paiement comptant



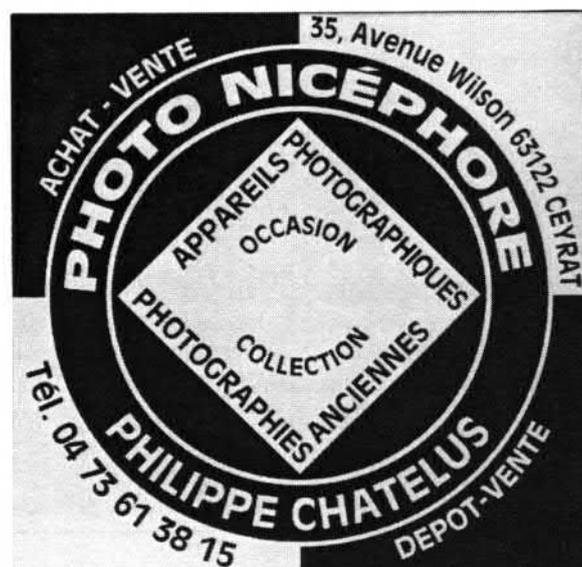
*Je recherche
 plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
 Objectifs, Daguerriotype, Appareils au collodion,
 Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
 Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
 information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
 Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48
 E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
brs.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
GBANDELIER@fr.scc.com

Secrétaire et Trésorier :
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint :
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin :
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers :
Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

PUBLICITE

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479,

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

Mise en page par le Bureau du Club.

Impression: DIAZO 1

93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier

Parmi toutes les manifestations auxquelles nous avons participé, nous gardons un excellent souvenir de nos participations à Nîmes, Chelles et Vienne. Notre principal objectif est bien de prendre contact avec vous, nos adhérents mais aussi de faire connaître un peu mieux ce Club, vieux de 25 ans maintenant. Il est important que nous apparaissions régulièrement sur des Foires ou Bourses.

Lors de nos rencontres, vous pouvez échanger, découvrir les objets de la boutique du Club qui sont à votre disposition, comme le jetable du Club à 27 euros, la casquette du Club à 9 euros, le T-shirt du Club à 15 euros. Vous trouverez aussi les bulletins anciens sous forme reliée pour les numéros de 1 à 40, ouvrage numéroté à 150 euros ainsi que les bulletins au numéro 17, 18, 19, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, du 51 au 65 et du 67 au 119 sans discontinuité. Bien entendu, vous pouvez aussi les acquérir par courrier au prix de 5 euros l'unité ou 20 euros par dix exemplaires.

Un temps fort de la vie de notre association est bien son Assemblée Générale. Cette édition n'a pas failli à l'espoir que nous portions lors de la mise en chantier de ce dossier. En effet, je suis fier de vous annoncer que vous étiez plus de 58% à répondre présent, soit physiquement, soit par procuration. C'est la première fois depuis que je suis membre de ce Club que je constate un tel mouvement. Au nom de tout le Bureau, je voulais vous remercier de cette participation exceptionnelle. C'est un signe fort qui nous est adressé et nous l'interprétons comme tel. Votre Club vous intéresse de plus en plus et nous saurons le rendre plus attractif encore. Cette Assemblée, dont vous trouverez

le compte-rendu ainsi que les différents documents dans l'envoi de ce bulletin, a été aussi marqué par la visite du Musée de la Photo de Graçay. Un moment exceptionnel durant lequel Monsieur Duroir, le conservateur, nous a fait partager ses connaissances et sa passion. Nous avons découvert qu'un enfant du pays, monsieur Prévost, a été un des piliers fondateurs de la grande marche triomphante du cinéma au début du siècle dernier. Monsieur Prévost a, entre autre, construit des caméras, des projecteurs, inventé la perforation rectangulaire avec coins arrondis afin que la pellicule ne se déchire pas. Une vie brève a empêché Prévost d'être mieux connu et c'est grâce à l'action du Musée de Graçay que son souvenir est perpétué.

Entre temps, la Grange aux Dimes nous a accueilli pour un excellent repas préparé par un talentueux cuisinier, certainement une future étoile montante du guide bien connu.

La séparation vers 17 heures a été difficile, nos yeux remplis des belles collections du Musée. Nous nous sommes promis de faire une prochaine AG dans un lieu mythique, mais, chut.... C'est encore un projet secret.

Le site Internet refondu attire de plus en plus de visiteurs. Les forums de discussion sont fréquentés. Mais savez-vous qu'ils sont ouverts à tous, membres ou non du Club? Vous, membres du Club, signalez votre adhésion lorsque vous laissez un message afin que tout le monde constate notre présence, par exemple : Monsieur Martin, membre du CNL depuis 1995. N'hésitez pas, c'est un vrai outil de diffusion sur lequel il faut compter. Sa nouvelle présentation n'en sera que plus belle.

Vu au Musée de Graçay:

Cet étonnant boîtier sous marin pressurisé qui permettait à la fin des années quarante d'avoir avec soi en plongée un reflex bi objectif. L'étiquette dit: "Atoms Aiglon 1946, reflex 6x6 sous marin et son boîtier moulé"

(Photo G. Bandelier)



UN BOÎTIER ÉTANCHE BIEN ÉTRANGE.

par Gérard Bandelier et Michel Lainé

FOCA Universel

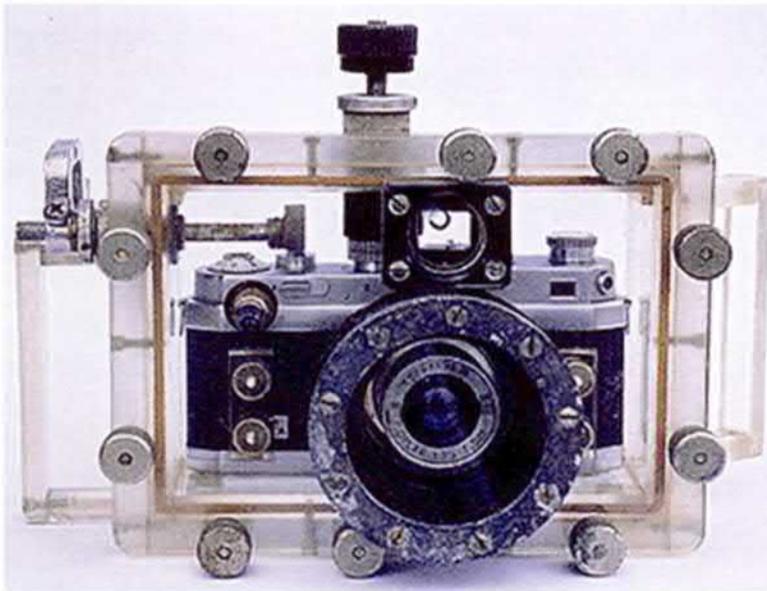
HISTORICAL CLUB

Club informel mais international des amoureux et collectionneurs
de FOCA, l'appareil photo de haute précision

Michel Lainé nous propose de plonger dans nos documentations à défaut des profondeurs sous-marines. Car c'est de cela qu'il s'agit, la photo sous-marine. Nous connaissons tous les différents moyens de faire des clichés sous l'eau. Soit un appareil étanche spécialement fabriqué pour cet usage, comme le Calypso de la Spirotechnique, avant qu'il ne devienne le Nikonos et ses nombreuses déclinaisons, ou un jetable d'une étanchéité relative permettant de plonger jusqu'à 10 mètres sans encombre, sans oublier l'Aquamatic décrit dans le bulletin 74 de notre Club. Ou bien, nous positionnons notre bel appareil terrestre dans un caisson étanche. Cela donne naissance à de bien étranges monstres. Ainsi, la plupart des grands constructeurs ont proposé un caisson, Robot, Minolta ou Foca entre autres.

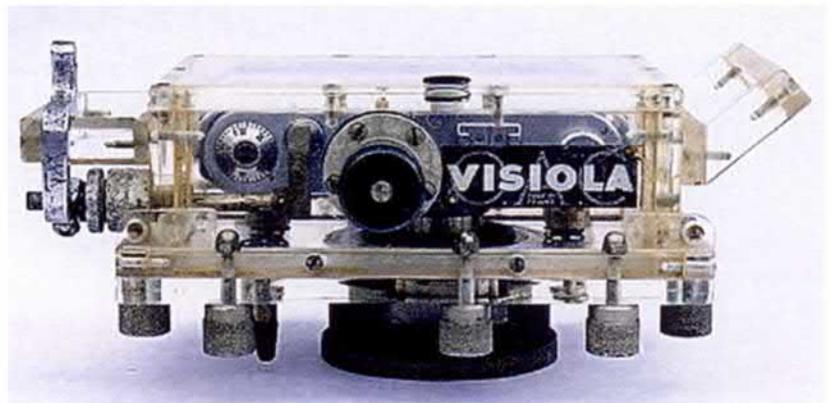
De Foca, nous connaissons le caisson Taran, mais connaissez-vous le caisson Visiola ? C'est celui que nous vous proposons aujourd'hui. En matière acrylique transparente, il laisse entrevoir l'ensemble des commandes permettant le bon fonctionnement de l'appareil, armement et déclenchement. Il ne semble pas que la mise au point soit possible, mais en diaphragmant et avec un réglage médian, il est possible de faire des photos d'une netteté acceptable.

Bien sûr, toute information complémentaire sur cette fabrication sera la bienvenue pour compléter nos connaissances sur ce monde qui n'a rien du silence qu'est Foca.

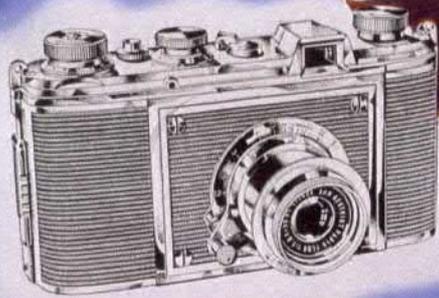


Vue de face

Vue du dessus



RÉFLÉCHI ET
ÉTUDIÉ DANS SES MOINDRES DETAILS



SUPER LYNX

36 PO/E/ 24x36 SUR FILM 35% • OBJECTIF J.O.M. BERTHOY À LENTILLE/
FLUORURÉES • TOUS LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS DE LA TECHNIQUE
MODERNE • FABRIQUÉ PAR LES **ET. PIERRE LAROCHE**
S.A.R.L. AU CAPITAL DE 7.500.000 • LA FERTE MACÉ (ORNE)